

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

Neud, Pas-de-Calais, Somme, Aime, trois mois. 15 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continuera jusqu'à réception d'avis contraire.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2) and Price (e.g., 66 95, 97 50)

2 FÉVRIER

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 3 0/0, 4 1/2) and Price (e.g., 67 15, 98 00)

Service particulier du Journal de Roubaix

Table listing various actions and their prices (e.g., Banque de France 3870 00, Société générale 522 00)

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: New-York, 2 février. Change sur Londres 4.86 1/2; change sur Paris, 5.13 3/4

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: Havre, 2 février. Cotons: Ventes 800 b., bonne demande, bas prix, provoquant affaires suivies.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: Liverpool, 2 février. Cotons: Ventes 10,000 b. mieux.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: New-York, 2 février. Cotons: 13. Recettes de quatre jours 63,000 b.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: Liverpool, 2 février. Cotons: Ventes 10,000 b. Marché calme, Orléans 13/16, Upland 61/12.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: Havre, 2 février. Cotons: Ventes 2,000 b. Low-midling, 78/79.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix: New-York, 2 février. Recettes 65,000 b.

BULLETIN DU JOUR

Il paraît que, en Allemagne, on est très satisfait de l'échec de M. Buffet; c'est ainsi que la Nouvelle Presse Libre, de Vienne, qui est rédigée par des prussiens, dit: « Il faut le mettre en accusation pour faire un exemple. »

LE TRÉSOR DE L'ABBAYE

(Faisant suite à PATIRA.) PAR RAOUL DE NAVERY

II LE FIGOLEUR (SUITE).

Près de Patira, de Servan, de Mathé, Jeanne se déparait de sa rigidité glaciale.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

Une nouvelle importante nous est transmise de Constantinople, sous la date du 31 janvier. Les ambassadeurs des trois puissances du Nord ont communiqué, le même jour, verbalement à la Porte, les propositions de réforme du comte Andrássy.

Il est toujours fort difficile d'apprécier les résultats de la lutte engagée dans le Nord de l'Espagne. D'après les alphonisistes, les carlistes attaqués de toutes parts résistent encore avec énergie, mais cèdent le terrain devant les forces supérieures des alphonisistes.

Nous devons reproduire, ici, d'autres détails fournis par des dépêches carlistes transmises d' Hendaye et de Tolosa. Il résulterait de ces communications que dans la journée du 30, le général carliste Perula, après un combat acharné, aurait victorieusement repoussé l'attaque des troupes libérales à Santa Barbara et Manera.

M. Buffet de retour des Vosges, était rentré hier, à six heures du matin, à Paris. Il s'est rendu immédiatement à l'Élysée, où il a eu une longue conférence avec le président de la République. Le Soleil dit que le bruit de la démission de M. Buffet est dénué de fondement.

On nous écrit de Paris: Hier soir a eu lieu, à l'Élysée, le grand bal que nous avons annoncé. Les façades du palais étaient brillamment illuminées. Dans la cour, des soldats de la garde municipale se tenaient immobiles, l'arme au pied, et, entre ces deux haies de soldats, les invités ont dû stationner sous le vestibule avant de pouvoir pénétrer dans les salons, tant la

thée, puis se tournant vers Patira, elle lui dit d'une voix creuse: — Le temps arrive... le ciel est tout noir de corbeaux, et ces corbeaux ont le bec rouge, les serres sanglantes... Nous traverserons le feu allumé par les hommes, et nous glisserons dans des flaques rouges... Je vois passer devant mes prunelles affaiblies des tableaux de batailles, et j'aperçois des amas de cadavres couvrant les grandes landes... Je reconnais tous ces morts, je les reconnais, Patira, je pourrais les nommer...

— Ne songez point à ces choses troublantes, Jeanne, ma vieille Jeanne, répondit le jeune homme, ne quittez pas cette maison où le pain et le coucher vous attendent... Cette vie errante est dure et mauvaise à votre âge.

— Je ne suis pas libre, reprit la Fileuse, non je ne suis pas libre d'accepter ce que tu m'offres... J'endormirais mon esprit dans la douceur de la vie, et je dois errer comme une âme en peine, priant dans les cimetières, faisant à genoux le tour de l'église, passant devant certaines demeures, pour en éloigner le danger, et l'appelant sur d'autres à travers la tempête... L'heure arrive, je l'ai dit, l'heure arrive...

Jeanne frappa le sol de son bâton durci au feu, comme si elle voulait da-

vantage accentuer ses paroles, puis elle regarda Patira longuement, et sortit en reprenant de ses doigts noués le chapelet pendu à sa ceinture.

Patira la suivit du regard en murmurant: — Pauvre femme! Puis s'adressant à Servan, comme s'il avait hâte de secouer l'impression produite par les énigmatiques paroles de la pauvresse, le Figoleur ajouta en prenant son rouleau de papiers: — Je vais à l'abbaye.

Le chemin qui conduisait au monastère de Léhon était planté de peupliers se balançant en rideau vert au-dessus de la Rance. De hautes fleurs d'eau, des roseaux à grandes aigrettes mobiles, ajoutaient à la grâce du paysage. Les bois et les champs descendaient sur la rive du petit fleuve qui allait s'élargissant jusqu'à la haute mer.

Le cœur de Patira était en fête; les sinistres paroles de la vieille Jeanne n'avaient pu détruire la sérénité de sa pensée; d'ailleurs, l'adolescent peut-il sentir secrètement troubler l'assurance d'être dans quelques instants au milieu de moines de Léhon et de se promener dans les grands cloîtres de sa chère abbaye aurait suffi pour la rassurer.

Depuis le jour où Patira avait remis Hervé entre les mains du père Athanase, le vieillard et le souffre-douleurs de

zèle et prendre s'il est possible, une revanche aux élections législatives. Les radicaux, dans Indre-et-Loire, sont très-désappointés de leur échec. Ils viennent, au premier tour, à égalité de suffrages avec les deux candidats conservateurs. C'est alors que le comité de l'appel au peuple à Paris, a expédié une dépêche au comte Branicki, pour l'inviter à retirer sa candidature ce qui a fait du réel, sans difficulté. C'est pourquoi les radicaux du Nord sont furieux contre l'ami du prince Napoléon.

M. Podevin, ancien préfet de l'empire à Tours, vient de poser sa candidature à Châteauneuf pour la députation. Les amis des princes d'Orléans font distribuer, à un grand nombre d'exemplaires, une petite brochure de 15 pages intitulée: La fortune des d'Orléans, à Paris à la librairie Sauton, 41, rue du Bac, et destinée à réfuter les attaques dirigées contre les richesses accumulées, des princes de cette famille.

Si vous engagez de lire, dans le Mémoire de l'Allier du 28 janvier, un curieux article qui nous montre que M. Victor Hugo, dans ses idées de république universelle comme dans son pathos ridicule, n'est que le plagiaire d'Anacharsis Clootz, l'orateur du genre humain, ancien baron prussien qui vota, dans la convention, la mort de Louis XVI et fut envoyé à la guillotine par Robespierre. Ce spirituel article signé Leucisfen, cache la plume de l'un de nos amis bien connus par la verre de son style et son érudition.

On annonce que lamère de la célèbre pensionnaire du Théâtre français, Mlle Sarah Bernhardt, vient de quitter la religion juive pour se faire catholique; elle a reçu les instructions d'un respectable ecclésiastique de l'église St-Augustin.

On télégraphie de Berlin, 30 janvier, à la Gazette de Francfort: « Le prince de Bismarck est allé. » P. S. — On répand le bruit que, si M. Buffet n'est pas élu député, il ne se présentera pas devant les nouvelles chambres et nous aurions un ministère d'André-Pasquier, Bodier, Léon Renault, Léon Say, et Dufaure, s'il parvient à se faire élire député, il faut aussi la même condition pour M. Léon Renault.

Comité central de l'Union conservatrice de France, Paris rue Neuve-Saint-Augustin, 8. Nous sommes trop sincères pour nous dire absolument satisfaits des élections sénatoriales. Une nouvelle et grande lutte va s'ouvrir. Conservateurs qui, en dehors de tout esprit de parti, voulez préserver la France de la tyrannie du radicalisme, étudiez l'état moral de l'arrondissement où vous allez exercer vos droits. Sachez, si cela est nécessaire, sacrifier vos préférences à l'union entre les hommes sincèrement attachés aux principes permanents: la religion, la famille, la propriété, dont la société ne se pourrait éloigner sans péril. Si vous êtes tout à la fois fermes et conciliants, vous préparerez à vos familles un avenir moins difficile que le temps présent.

Le bureau du Comité central de l'Union conservatrice. M. le général Changarnier, président. M. Louvet, député, ancien président du tribunal de commerce, Daguin, ancien président du tribunal de commerce, vice-présidents. MM. Tiburce Ferry, le marquis de Pommeureux, Fouher, Josandin, Niquet, secrétaires.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Les Charbonnages de 1875

Voici une statistique qui offre de l'intérêt pour nos lecteurs; ce sont les résultats de l'extraction des charbon-

nages du Nord en 1876. Ils se chiffrent de la manière suivante:

Table with 3 columns: 1^{er} semestre, 2^e semestre, Total. Rows include Anzin, Aniche, Escarpelle, Douchy, Thivencelles, Azincourt.

Le bassin du Nord donne donc en 1875 une augmentation de production de 116,876 tonnes. Deux concessions font cependant exception à l'augmentation générale et sont en déficit. Aniche, dans une proportion peu considérable, 2 0/0, et Azincourt dans une proportion beaucoup plus considérable, 25 0/0 environ.

Quant à l'augmentation, elle est de 3.20 0/0 pour Anzin, 14.10 0/0 pour Escarpelle; 11.85 0/0 pour Douchy et 11.80 0/0 pour Thivencelles.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Progrès du Nord nous apprend ce matin que M. Louis Desurmont, de Marquillies, pose sa candidature à la Chambre des Députés, dans la circonscription de Tourcoing. Inutile d'ajouter que la feuille radicale promet tout son concours à M. Desurmont.

La Semaine religieuse publie aujourd'hui mercredi un supplément consacré à donner les noms des pieuses personnes, (prêtres et laïcs), sincèrement dévouées à la diffusion des doctrines, gardiennes fidèles des principes sociaux, lesquels noms figurent sur la première liste de la souscription ouverte pour la fondation de l'Université catholique de Lille.

C'est, pour nous servir de ses propres expressions, avec des sentiments de bonheur et de fierté, de reconnaissance et d'espoir, que cette excellente feuille publie cette première liste s'élevant à 1,070,145 francs et qu'elle annonce la publication prochaine d'une seconde.

Il sera prouvé, par ces listes, que l'Université catholique de Lille est l'œuvre de tous: prêtres, religieux et laïcs, riches et pauvres, tous voudront contribuer à la fonder; comme l'ont dit NN. SS. les évêques de Cambrai et d'Arras, dans la lettre du 21 novembre, « aucune famille catholique ne peut méconnaître la sainte et capitale importance de cette œuvre; aucune ne voudra y demeurer étrangère. »

Les catholiques du Nord de la France écouteront, avec un sentiment de respectueuses obéissance, cette recommandation de leurs premiers pasteurs. Il se rappelleront aussi que le Saint-Père a daigné accorder des encouragements et des faveurs spirituelles à tous ceux qui, par leurs offrandes, leur parole ou leurs actes, contribueront à la fondation de

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: » 30 c. Faits divers: » 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAT, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Université catholique de Lille. Le Saint-Siège, nous le savons de source certaine, porte l'intérêt le plus vif et le plus bienveillant à l'Université de la province ecclésiastique de Cambrai.

Ce sera, pour nos populations, un puissant motif de contribuer, de la manière la plus généreuse et la plus active, à une œuvre qui est devenue, en quelque sorte, l'œuvre de la sainte Église, et que tous les hommes sérieux regardent comme la pierre fondamentale de notre régénération sociale.

La Semaine religieuse fait précéder cette liste des avis suivants:

Toute souscription de 1,000 fr. donne droit au titre de fondateur. Un diplôme constatant ce titre sera remis aux fondateurs après détermination; des types différents distingueront ces listes pour les souscripteurs de 1,000 à 5,000 fr.; celles de 5,000 à 10,000 et celles supérieures à ce dernier chiffre.

Les noms des fondateurs seront conservés avec honneur dans le local de l'Université. Les descendants ou parents des fondateurs auront à conditions égales, un droit de préférence dans la collation des honneurs. Une messe sera célébrée chaque jour, à l'intention de tous les souscripteurs, tant que durera l'Université catholique de Lille.

Au bas de la liste nous lisons le Nota

suivant: Les fonds reçus, dont on n'a pas un besoin immédiat, étant placés au fur et à mesure des versements, et l'intérêt qu'ils produisent augmentant d'autant les ressources, les personnes qui reçoivent des offrandes sont instamment priées de vouloir bien transmettre sans retard le montant de leurs collectes, soit au Secrétaire de la souscription, rue Royale, 70, à Lille, soit au Secrétaire de l'Archevêché, à Cambrai.

Nous rappelons aussi, qu'une société civile, légalement constituée, a capacité pour recevoir tous dons ou legs, mobiliers et immobiliers, qui auraient pour destination la fondation ou l'entretien de l'Université catholique de Lille.

Enfin, nous ne saurions trop insister sur la nécessité absolue, de joindre l'adresse des souscripteurs, sur les listes de souscription, à moins qu'il ne s'agisse, bien entendu de dons absolument anonymes.

Dans la liste que publie la Semaine religieuse, nous voyons qu'une seule famille s'est inscrite pour cinq cent mille francs, d'autres pour cinquante mille, trente mille, vingt mille.

M. Wallon, ministre de l'instruction publique, est venu dimanche, 30 janvier, au lycée de Lille, accompagné de M. Fleury, recteur, et de M. Anthoine, inspecteur d'Académie.

M. le ministre a visité dans le plus grand détail tous les services de l'établissement, et s'est entretenu pendant plus d'une heure avec le proviseur et le censeur de projets forts intéressants pour l'avenir du lycée.

Hier matin ont eu lieu à Willems, les obsèques de M. F. Boutemy, ancien maire de cette commune et manufacturier.

L. Ion, vie de cet homme de bien — il était âgé de 86 ans — montre à qu'on la prouvé, unie à la persévérance dans le travail, peut mener dans notre laborieuse contrée.

Isu d'une famille de cultivateurs honnêtes, mais peu fortunés, M. Boutemy s'adonna de bonne heure à l'étude et suivit la carrière industrielle. En quelques années il transforma sa commune par d'importantes améliorations et y répandit sinon, la richesse, au moins l'aisance pour tous.

Il laisse quatre enfants qui comptent aujourd'hui parmi les plus grands industriels de l'arrondissement de Lille. Comme leur digne père, ils fournissent le travail et les moyens d'existence à des milliers d'ouvriers de Willems et de tous les villages des environs. Aussi yeux humides, ses lèvres un peu graves. Quelque chose des tristesses suprêmes de sa mère semblait demeurer en lui.

Quand l'enfant se trouvait seul dans le grand jardin, son front se penchait, ses mains cessaient de mêler les fleurs, il restait immobile et il songeait, l'œil perdu...

Mais un oiseau venait-il à chanter, un vieux moine en cheveux blancs apparaissait-il au détour d'une allée, le sourire revenait sur les lèvres de l'ange et il tendait les bras vers le vieillard, ou tentait d'imiter le chant de l'oiseau.

Si bon que chacun se montrât pour lui, Hervé gardait cependant des préférences. L'âge le rapprochait de Patira, le compagnon de ses premiers jeux. Il éprouvait pour lui une tendresse caressante et chaude. Les moines lui ayant raconté que Patira l'avait apporté dans l'abbaye pour l'arracher à un grand danger, Hervé ne l'oublia jamais, et souvent il répétait à l'adolescent: — Sans toi je serais mort... sois tranquille, je t'aime. — Plus que tout au monde? — Si tu voudrais encore une fois me prendre dans tes bras et me mener loin, bien loin, au bout du monde, j'irais... Oh! je n'aurais pas peur... mais je pleurerais...